

Zeitschrift: Heimatschutz = Patrimoine
Herausgeber: Schweizer Heimatschutz
Band: 115 (2020)
Heft: 1: Baukultur und Landschaft = Culture du bâti et paysage

Artikel: L'ADN de la section
Autor: Guetg, Marco
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1063422>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 05.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

TIZIANO FONTANA, SOCIETÀ TICINESE PER L'ARTE E LA NATURA (STAN)

L'ADN de la section

Depuis l'automne 2019, Tiziano Fontana est le nouveau président de la section tessinoise de Patrimoine suisse (STAN). Ce politologue de 50 ans travaille aux services du parlement du canton du Tessin et habite à Mendrisio où il siège au parlement municipal. Rencontre à Bellinzone avec quelques digressions.

Marco Guetg, journaliste, Zurich

Le tour d'horizon commence au restaurant Casa del Popolo, à la viale Stazione 31 à Bellinzone. Nous apprenons deux ou trois choses de la biographie de Tiziano Fontana tandis qu'il nous explique où le bât blesse chez les protecteurs du patrimoine et quels accents il souhaite mettre en priorité en tant que président de la STAN. Il sort dans la rue et au coin de la rue. Nous descendons un long escalier. Le visiteur du nord regarde et se dit surpris: il s'aventure en terrain inconnu.

Adoubement pour un quartier

Le quartier situé entre la gare et les ateliers des CFF s'appelle San Giovanni. A la fin du XIX^e siècle, la ville s'est agrandie à la faveur du boom des CFF. Un carré avec des rues en angle droit est ainsi apparu. De petites villas et immeubles avec des jardins enclos, une forme mixte d'éléments du Heimatstil et du Jugendstil, ont été créés avec quelques emprunts au classicisme comme pour l'architecture industrielle.

Ce qui attire Tiziano Fontana dans cet admirable ensemble urbain est dû à deux raisons. D'une part, San Giovanni est le lieu d'une visite guidée dans le cadre de l'action lancée par la STAN des «Paesaggi culturali in Ticino» et d'autre part, le Canton du Tessin a reconnu, il y a quelque temps, l'ensemble du quartier comme un bien culturel d'importance cantonale. «Quelque chose de nouveau dans l'histoire du canton!», lance Tiziano Fontana lors de notre tour d'horizon. En règle générale, seuls quelques éléments isolés parviennent à cette protection.

Cet adoubement culturel pour un quartier est une lueur d'espoir. Tiziano Fontana ne devient pas euphorique. Les cas litigieux dans le canton sont pléthoriques. Le parc éolien au Gothard viendra. Les recours de la STAN ont été rejetés. Le conseiller communal

«Ici, un noyau de village historique est menacé, là, un quartier du XIX^e siècle.»

s'en prend au destin et s'interroge: «Pourquoi justement au Gothard, ce lieu fondateur de sens, alors que dans la vallée des panneaux solaires auraient pu être installés sur les toits des sites industriels?» Sur le lac Majeur également, une longue passerelle de 2 kilomètres devrait relier Ascona à l'île de Brissago. Le recours de la STAN est encore pendant. Dans le quartier de villas de Montarina, à Lugano, la cité-jardin édifée en 1910 par l'architecte

Americo Marazzi menace d'être détruite et le long de la promenade du lac, des tonnes de sable devraient être déversées...

Préoccupations et succès

Sur la carte de Tiziano Fontana, il y a encore bien d'autres points faibles – mais aussi des résultats intéressants. Le plus récent: en décembre 2019, un recours de la STAN contre un projet au centre de Novazzano a été accepté. Le projet Botta aurait impliqué la destruction de témoins de la culture du bâti du XVII^e et du XVIII^e siècles. Que ce soit ici ou ailleurs: il s'agit toujours de la même chose, explique Tiziano Fontana, «il s'agit d'interventions peu délicates sur la substance historique bâtie». Pour de nombreux architectes, l'ISOS n'est pas un instrument de planification, mais plutôt une sorte de sigle indéchiffrable.

Ce manque de sensibilité amène la STAN à entreprendre des actions juridiques. «Ici, un noyau de village historique est menacé», dit Tiziano Fontana, «là, un quartier du XIX^e siècle, ici une villa nichée dans un parc, les zones à bâtir sont trop grandes... Les recours s'imposent et sont vraiment nécessaires», explique Tiziano Fontana. L'information lui semble importante. Aussi la STAN prévoit-elle d'organiser des colloques d'études ouverts ou des visites guidées; elle nourrit intensément les médias sociaux, et elle va entretenir une vieille tradition de mai à septembre avec les quatre «Paesaggi culturali du Tessin».

Une vision d'avenir

Tiziano Fontana connaît très bien l'ADN de sa section. Avant de devenir président de la STAN, il en a été le secrétaire durant trois ans; auparavant, il avait affronté dans un combat culturel local la Villa Argentina de Mendrisio. Un projet de construction aurait anéanti une partie du parc. Tiziano Fontana avait lancé une pétition contre la destruction du parc historique de cette villa. «Nous n'avons pas encore gagné», explique Tiziano Fontana, «mais il n'y a pas encore eu de construction.»

Antonio Pisoni, le prédécesseur de Tiziano Fontana, est resté 26 ans en poste. Une perspective de longue durée. Fontana rit et fait signe de la main. Il a encore une vision d'avenir sur sa présidence. Son espoir: trouver une solution «juridique, de planification et économique qui fonctionne bien pour sauver les quartiers mais aussi y vivre» et il conclut par une question rhétorique: «A quoi servent les maisons et les quartiers protégés s'ils restent vides?»

→ L'un des «Paesaggi culturali in Ticino» organisés par la STAN conduira les visiteurs le samedi 16 mai, de 10h à 12h, dans le quartier San Giovanni de Bellinzone: www.heimatschutz.ch/manifestazioni, www.stan-ticino.ch



Sophie Strüger

*Tiziano Fontana
dans le quartier
San Giovanni de
Bellinzone*

*Tiziano Fontana im
Quartier San Gio-
vanni in Bellinzona*

TIZIANO FONTANA, TESSIN

Die Tour d'horizon beginnt im Ristorante Casa del Popolo an der Viale Stazione 31 in Bellinzona. Wir erfahren dabei etwas aus Tiziano Fontanas Biografie, während er skizziert, wo dem Heimatschützer der Schuh drückt und welche Akzente er als Präsident der STAN setzen möchte. Dann geht es hinaus auf die Strasse und um die Ecke. Wir tippeln eine lange Treppe hinunter, der Bellinzonebesucher schaut und staunt: Er betritt Neuland.

San Giovanni heisst das Quartier zwischen dem Bahnhof und dem Areal der SBB-Werkstätten. Hier wurde die Stadt im späten 19. Jahrhundert und im Sog des SBB-Booms erstmals erweitert. Entstanden ist ein überblickbares Geviert mit rechtwinklig angelegten Strassen. In eingefriedeten Gärten stehen kleine Villen und Wohnhäuser, ein Formenmix aus Elementen des Heimat- und Jugendstils mit Anlehnungen an den Klassizismus wie der Industriearchitektur.

Dass Tiziano Fontana den Besucher aus dem Norden in dieses städtebauliche Schmuck-

stück lockt, hat zwei Gründe. Einerseits ist San Giovanni im Rahmen der von der STAN lancierten Aktion «Paessaggi culturali in Ticino» ein Besichtigungsort; andererseits hat der Kanton Tessin vor einiger Zeit das gesamte Quartier als Kulturgut von kantonaler Bedeutung eingestuft. «Ein Novum in der Geschichte des Kantons!», sagt Tiziano Fontana bei unserem Rundgang.

Dieser kulturpolitische Ritterschlag ist ein Lichtblick. Euphorisch wird Tiziano Fontana deswegen aber nicht. Zu zahlreich sind die Sündenfälle im Kanton. Erst noch hat Fontana am Tisch in der Casa del Popolo seine Tessiner Sorgenkarte ausgebreitet. Der Windpark am Gotthard – er kommt. Die STAN-Rekurse wurden abgelehnt. Der Gemeinderat hadert und fragt: «Weshalb gerade auf dem Gotthard, diesem sinnstiftenden Ort, während im Tal auf den Dächern im Industriegebiet Solarpanels installiert werden könnten?» Ungemach droht auch am Lago Maggiore. Eine knapp zwei Kilometer lange Passerelle soll Ascona mit den

Isole di Brissago verbinden. Der STAN-Rekurs ist noch hängig. Im Villenquartier Montarina von Lugano wiederum droht die um 1910 vom Architekten Americo Marazzi gestaltete «città giardino» zerstört zu werden, am Lungolago soll tonnenweise Sand ausgekippt werden...

Auf der Sorgenkarte gäbe es durchaus noch weitere Schmerzpunkte – aber auch Erfolge. Der jüngste: Im Dezember 2019 wurde ein Rekurs der STAN gegen ein Projekt im Zentrum von Novazzano gutgeheissen. Das Botta-Projekt hätte Baudenkmäler aus dem 17. und 18. Jahrhundert zum Verschwinden gebracht. Ob hier oder anderswo: Im Grund gehe es immer um das Gleiche, erklärt Tiziano Fontana, «um den sorglosen Umgang mit historischer Bausubstanz». ISOS ist für viele Architekten offensichtlich kein Planungsinstrument, sondern eher eine Art kryptisches Kürzel.

Diese Unsensibilität treibt die STAN immer wieder aufs juristische Parkett. «Hier ist ein historischer Dorfkern bedroht», sagt Tiziano Fontana, «dort ein Quartier aus dem 19. Jahrhundert, hier eine Villa mit Park, dort wiederum ist die Bauzone zu gross... Rekurse werden uns geradezu aufgedrängt und sind auch nötig», sagt Fontana. Wichtig aber ist ihm etwas anderes: Information. Daher plant die STAN neu offene Studientagungen oder geführte Besuche zu einem Objekt; sie bedient inzwischen auch intensiv die sozialen Medien, und mit den vier «Paessaggi culturali in Ticino» zwischen Mai und September wird eine alte Tradition weiter gepflegt.

Tiziano Fontana kennt die DNA seines Vereins. Bevor er STAN-Präsident wurde, war er drei Jahre lang deren Geschäftsführer; zuvor hat er sich rund um die Villa Argentina in Mendrisio im lokalen Kulturkampf gestählt. Ein Bauprojekt hätte einen Teil der Anlage zunichtegemacht. Er lancierte eine Petition gegen die Zerstörung des historischen Parks der Villa. «Gewonnen aber haben wir noch nicht», sagt Fontana, «aber gebaut wurde auch noch nicht.»

Fontanas Vorgänger Antonio Pisoni war 26 Jahre im Amt. Eine reizvolle Perspektive. Fontana lacht und winkt ab. Seine Hoffnung: Eine «rechtliche, planerische, ökonomische und sozial funktionierende Lösung zu finden, die die Quartiere nicht nur rettet, sondern auch ermöglicht, dort zu leben», und er schliesst mit einer rhetorischen Frage: «Was nützen geschützte Häuser und Quartiere, wenn sie leer bleiben?»